



Les importations méditerranéennes en Gaule du Centre-Ouest et dans les pays de la Loire moyenne du VIIe siècle au IIIe siècle a.C. Un bilan.

José Gomez de Soto, Jean-Pierre Pautreau

► To cite this version:

José Gomez de Soto, Jean-Pierre Pautreau. Les importations méditerranéennes en Gaule du Centre-Ouest et dans les pays de la Loire moyenne du VIIe siècle au IIIe siècle a.C. Un bilan.. Krausz S., Colin A., Gruel K., Ralston I., Dechezleprêtre T. L'Âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz, Ausonius Editions, pp.463-474, 2013, Mémoires. halshs-00793418

HAL Id: halshs-00793418

<https://shs.hal.science/halshs-00793418>

Submitted on 22 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les importations méditerranéennes en Gaule du Centre-Ouest
et dans les pays de la Loire moyenne
du VII^e siècle au III^e siècle a.C. Un bilan

José Gomez de Soto et Jean-Pierre Pautreau

Directeurs de recherche au CNRS,

*UMR 6566 « CReAAH Centre de recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire »,
Rennes.*

Le Centre-Ouest de la Gaule, comme plus généralement la Gaule atlantique, Armorique comprise, a fait longtemps figure dans le discours archéologique de pays périphérique pendant la Protohistoire, qui n'aurait reçu et adopté qu'avec un certain décalage temporel, quand ce n'aurait pas été un franc retard, les innovations. Lesquelles, bien évidemment, ne pouvaient être produites qu'en Gaule de l'est ou du sud ! De même, les hommes cette Gaule de l'Ouest n'auraient reçu qu'avec parcimonie les biens plus ou moins luxueux d'origine lointaine que leurs contemporains d'outre-Rhin, de Gaule de l'est ou du centre savaient, eux, se procurer avec une relative abondance.

Ces idées reçues restent-elles acceptables, ou, au contraire, devons nous maintenant ne les tenir que comme une construction intellectuelle désormais obsolète ?

Pythéas, *Corbilo* : légendes ou histoire ?

Les sources antiques nous conservent la trace de périples maritimes en direction de l'extrémité occidentale de l'Europe.

Au V^e siècle, le Carthaginois Himilcon s'était aventuré loin au-delà des Colonnes d'Hercule. Mais si cette navigation n'est pas mise en doute, les supposés témoignages qui ont pu être produits du passage de Phéniciens ou de Carthaginois sur les côtes du Centre-Ouest et plus au nord de l'Armorique relèvent, comme l'analysent clairement D. Frère et M.-H. Santrot (2005), plus de l'article de foi voire de la pure rêverie (par ex. : Henry, 1972 ; Busson, 2005, 75 sq.), que d'une réalité tangible et contrôlable.

Au IV^e siècle, le Massaliote Pythéas navigua loin vers le nord, et atteignit la Grande-Bretagne et la mer Baltique. Son *De l'Océan*, récit qu'il rédigea de son voyage et dans lequel il consigna ses observations, ne nous est plus connu que par des citations d'Hipparque et de Strabon. L'authenticité de son périple fut mise en doute par ce dernier (*Géographie* IV, 2, 1) et bien d'autres jusqu'à nos jours, mais l'analyse des indications qui nous restent de son récit paraissent bien confirmer sa réalité (Cunliffe, 2002).

Enfin, reste la fameuse mention de l'énigmatique *emporion* de *Corbilo*, donnée par Strabon, qui se serait situé quelque part sur la basse Loire, et qui fit couler beaucoup d'encre ! Point n'est question ici d'examiner les termes du débat, nous renvoyons à l'excellente mise au point sur cette question de J.-Cl. Meuret (2003). Rappelons seulement que ce *Corbilo* aurait été un important point de contact entre indigènes et Grecs :

« Un jour que les Massaliotes s'entretenaient avec Scipion, aucun d'eux ne put lui dire quoi que ce soit qui méritât d'être rapporté en réponse aux questions celui-ci leur posait sur la Bretagne, et il en fut de même avec ceux de ses interlocuteurs qui venaient de Narbonne et de *Corbilo*, les villes pourtant les plus importantes du pays » (Strabon, *Géographie* IV, 2, 1)¹.

Récits de périples comme mention de *Corbilo* témoigneraient de contacts, épisodiques pour les premiers, pérennes pour la seconde, entre le monde méditerranéen et la Gaule de l'Ouest.

¹ Traduction Lasserre, 1966.

De la valeur de certaines « trouvailles » d'objets de Grèce ou d'Italie en Gaule de l'Ouest : incertitudes et falsifications

Depuis le XIX^e siècle, diverses trouvailles d'objets plus ou moins prestigieux d'origine méditerranéenne ont été signalées en Touraine, dans les pays de la basse Loire et en Centre-Ouest. Il s'agit le plus souvent de pièces isolées recueillies hors de tout contexte, ou dont le contexte, s'il en existait un, n'a pas - lot de la plupart des trouvailles fortuites - été observé, voire pas recherché. Les ensembles du type dépôt sont autrement plus rares. Bien que la plupart de ces trouvailles aient le plus souvent été acceptées sans discussion, elles posent un certain nombre de problème quant à leur valeur informative et partant, leur interprétation. De cette question, P.-Y. Milcent (2006) et J.-R. Jannot (2006) ont donné des mises au point récentes, qui ne rend pas nécessaire de la reprendre en détail ici.

- Lieu et date de fabrication : Grèce, Grande Grèce, Etrurie, ou ailleurs ?

Un bon exemple est celui des statuettes d'Hercules juvéniles dites italo-étrusques. Leur production commence tôt en Italie, mais semble se prolonger tard pendant la période impériale romaine. Une de ces statuettes, pour laquelle est proposée une datation de fabrication au IV^e ou III^e siècle a.C. vient d'un sarcophage du cimetière gallo-romain du quartier de Blossac-Saint-Hilaire à Poitiers (Simon-Hiernard, 1990, 88 et pl. 35), preuve, sinon de sa fabrication tardive, du moins d'une date d'abandon largement postérieure à la conquête romaine. Quelle date d'abandon doit-on assigner à la statuette, présumée plus ancienne que celle de Poitiers, de Saint-Hilaire-Saint-Florent, Maine-et-Loire (Rioufreyt, Lambert, 1978 ; Gruet, 1978) ? Nous l'ignorons.

Dans la même catégorie d'objets entrent des pièces pour lesquelles des datations erronées ont été proposées : le petit canard en bronze de Bellevue à Chédigny, Indre, présenté comme italique (Cordier, 1966), date probablement de la période gallo-romaine. D'ailleurs, un semblable volatile en bronze provient du site d'*Argentomagus*. Un peu en dehors de la région considérée, dans l'Indre, la pendeloque phalliforme de Chalais et le griffon en bronze d'Issoudun, présumés étrusques (Gomez de Soto & Pautreau, 1988), datent respectivement de la période gallo-romaine et du Moyen Âge (Jannot, 2006). Médiéval également, le petit cerf en bronze de Durtal, Maine-et-Loire, présenté comme hallstattien (Gomez de Soto, 2010), tout comme l'anse à têtes d'oiseaux d'Angers (Cordier et Gruet, 1975, 269 ; Lesseur, 1999). Pour ce qui est de la base de chandelier tripode à protomés zoomorphes de Nantes (Santrot & Santrot, 1999, 35), il ne faut pas elle non plus la dater de La Tène, mais du Moyen Âge, probablement du XII^e ou du XIII^e siècle (Gomez de Soto & De Mulder, 2011). Quant au curieux mors en fer de la Grosse Motte à Saint-Hilaire-du-Bois, Maine-et-Loire, attribué au premier âge du Fer et pour lequel des comparaisons avec des mors grecs antiques furent avancées (Cordier & Gruet, 1975, p. 276 et 280), les sources (Desmazières, 1933) montrent sans ambiguïté qu'il provient d'une motte féodale et ne date donc lui aussi que du Moyen-Âge.

Et ne parlons pas d'une figurine masculine d'Angers, présentée comme une importation italique ou centre-européenne du VII^e ou du VI^e s. a.C. (Corson *et al.*, 1999), mais africaine, et de date moderne !

- Date effective d'abandon

Que la perte ou l'abandon d'un objet puissent être très postérieurs à celles de sa fabrication ou de son acquisition est un phénomène bien connu. Si le fait est exceptionnel pour les biens

courants ou fragiles, il est des plus banals pour ceux un tant soit peu luxueux ou tenus pour tels, vaisselles métalliques ou statuettes par exemple, ou céramiques d'importation. Autrement dit, pour un objet présumé isolé, surtout si luxueux, du fait de l'absence de contexte, il reste toujours quasi impossible de trancher quant au moment de la perte ou de l'abandon. Parfois, la preuve d'abandons tardifs est donnée par le décalage entre la date de fabrication des objets et celle d'autres qui leur sont associés. Nous avons abordé ci-dessus le cas de l'Hercule juvénile de Poitiers. C'est encore le cas, par exemple, comme nous le rappelle P.-Y. Milcent (2006), des statuettes de Thorigné-en-Charnie, Mayenne, datant au plus tard du tout début du VI^e siècle a.C. trouvées avec ou à proximité immédiate d'une situle du I^{er} siècle, ou encore de la fibule étrusque en or de Saint-Aignan-de-Grandlieu, Loire-Atlantique, qui figurait dans un dépôt de monnaies impériales romaines. Que cette luxueuse parure ait été retrouvée dans une tombe de l'âge du Fer pendant la période impériale romaine n'est qu'une conjecture assez gratuite (Jannot, 1999), et sa date d'arrivée en Gaule de l'ouest reste indéterminable. Ou encore, que penser des « découvertes » - y compris celle de la *koré* italique du VI^e s. a.C. - de Nivillac, Loire-Atlantique, site qui fait figure de véritable Samaritaine protohistorique (Santrot, 2001) ? Découverte authentique, ou forgerie ? Nous préférons suivre les réserves émises par P.-Y. Milcent (2006).

- Falsifications sur le marché des antiquités et provenances douteuses

Dans cette catégorie de trouvailles rentrent, pour la région considérée, plusieurs des fibules italiques présumées d'origine occidentale : les trois du prétendu dépôt de Saint-Pierre-du-Lac à Beaufort-en-Vallée, Maine-et-Loire (Cordier & Gruet, 1975, 271 ; Frère, 1996, 21 ; Frère, 1999a), en fait un rassemblement incohérent de petits objets de bronze d'époques diverses réunis on ne sait quand ; ou encore celle prétendument trouvée à Antigny, Vienne, que le faussaire Benoist (Girault, 1997) tenta de vendre au musée de Bourges avec un lot hétéroclite de bronzes protohistoriques présentés comme de même provenance (Cordier, 2009, 624 et pl. IX).

Des découvertes indiscutables de biens d'origine italique ou grecque

- Fibules italiques

Outre une fibule *a navicella* de Nantes, dont la découverte locale paraît authentifiée par un document de F. Parenteau (Santrot & Santrot, 1999), nous pouvons retenir comme indiscutables la petite fibule *a sanguisuga* de Béruges, Vienne, venant d'un site de hauteur occupé au premier âge du Fer (Chabanne & Pautreau, 1986, p. 70) et les deux fibules de Saint-Fort-sur-Gironde, Charente-Maritime (Duval *et al.*, 1974), découvertes lors de la fouille d'un tumulus, ainsi qu'il ressort de l'enquête menée par J. Gachina. Une autre, signalée par l'abbé Breuil, viendrait de Vendée.

- Vases métalliques

Le bassin étrusque à décor de fausse tresse, probable urne cinéraire de la sépulture de l'enclos I de la nécropole du Terrier de la Fade à Courcoury, Charente-Maritime (fig. 1), enfoui au VI^e siècle mais de fabrication possiblement plus ancienne, trouve un parallèle dans une tombe de la nécropole du Rocher au Bono, Morbihan (Gomez de Soto & Vernou, 1999). Le bassin de la tombe du tumulus D de Saint-Mathieu, Haute-Vienne, est probablement également d'origine étrusque, à en juger par la photographie qui en a été publiée (Masfrand, 1895, pl. VI ;

Roulière-Lambert *et al.*, 1981, fig. 2). Le mobilier associé indique que la tombe fut établie au cours du Ha D2-3 ou de La Tène A ancienne.

La situle des marais de la Guesne ou de Crossac à Donges, Loire-Atlantique, à laquelle s'apparentent celles de Spézet, Finistère, et de Poumassada à Château-Chervix, Haute-Vienne, du VI^e siècle, est originaire d'Etrurie, probablement d'Orvieto (Santrot *et al.*, 1999).

Particulièrement remarquable est le fragment d'anse de bassin en bronze étrusque orné de lutteurs, de la fin du V^e siècle ou du début du IV^e, du Fâ à Barzan, Charente-Maritime (Robin & Soyer 2003), site occupé à partir du premier âge du Fer jusqu'à tard pendant la période impériale romaine. Cette anse se trouve réduite à une palmette et à l'arrachement des pieds d'un des personnages. Elle peut être rapprochée, en Gaule, du fragment d'anse ayant conservé la figurine complète d'un des lutteurs de Sainte-Gemmes-sur-Loire, Maine-et-Loire (Cordier & Gruet, 1975) et du bassin plus complet d'une tombe de Larina, Isère (Adam, 2003). Ce dernier, partie du mobilier d'une tombe à char de la fin du second âge du Fer, nous rappelle opportunément l'important décalage qui peut exister entre fabrication et abandon d'un objet luxueux !

Pour mémoire, nous rappellerons le griffon de Sainte-Gemme, Maine-et-Loire, qui se trouvait fixé sur le bord d'un *lébès* étrusque du VI^e siècle (Cordier & Gruet, 1975).

On regrette de ne presque pas savoir grand-chose de précis sur les vaisselles métalliques de la tombe à char du VI^e siècle a.C. de Séneret à Quinçay, Vienne (Chauvet, 1926) : certaines, voire toutes, venaient peut-être de Grèce ou d'Etrurie ?

- Céramiques

La plus ancienne importation de céramique méditerranéenne connue en Centre-Ouest est la coupelle de style ionien de Grèce de l'Est ou d'Occident (fig. 2), qui accompagnait le bassin étrusque de la tombe de l'enclos I de Courcoury, dont la date, initialement placée au début du VI^e siècle (Gomez de Soto & Vernou, 1999) doit être « rajeunie » dans la seconde moitié du même siècle.

De la première moitié du V^e siècle date la lampe attique qui aurait été retirée de la Loire à Cordemais, Loire-Atlantique (Frère, 1999b), et de la seconde moitié du même siècle une amphore de Samos ou de Milet, dont ne subsiste qu'un tessou, recueilli sur l'habitat de La Tène ancienne de la Renaîtrie à Châtellerault, Vienne (Poirier *et al.*, 2005). Cette amphore était une pièce exceptionnelle en Occident : en Gaule du Sud, sur le riche site de Lattes, par exemple, on n'en note que deux occurrences.

De rares tessons de céramiques attiques des V^e et IV^e siècles ont été trouvés en Saintonge (Robin & Gomez de Soto, 2003 ; Gomez de Soto, 2007a). La liste, pour modeste qu'elle demeure encore, n'en est pas moins significative :

- plage de l'Arnerault à La Flotte-en-Ré : un pied de lécythe attique à vernis noir, du type Agora 1113-1119, de la seconde moitié du V^e siècle (fig. 3, n° 1) ;
- le Fâ à Barzan : un tessou pouvant venir d'une coupe à lèvre concave du type Agora 494, des environs de 420 a.C. (fig. 3, n° 4) ; un fragment de bord de *skyphos* à bord déversé et réserve centrale, du type Agora 349, d'entre 400 et 375 a.C. (fig. 3, n° 2) ; un tessou d'olpe du type Agora 260 ou 281, du V^e siècle sans plus de précision (fig. 3, n° 3) ; un quatrième tessou de vase attique de type indéterminé ;
- colline de l'Hôpital à Saintes : un fragment de patère en céramique attique à vernis noir, de l'espèce Morel 2220, série 2222, type 2222g1, de la seconde moitié du IV^e siècle (fig. 3, n° 5). La provenance de ce tessou est toutefois discutée (Maurin, 2007, 278).

En Angoumois, on ne mentionne actuellement que le tessou de mortier massaliote d'un fossé d'enclos cultuel et/ou funéraire de Ribérolles à Rivières, Charente (Gomez de Soto, 2007a).

On ne signale pas encore de *bucchero* étrusque en Centre-Ouest. Mais des tessons de ces vases, dont la pâte peut parfois prêter à confusion avec celle des *terra nigra* de la période impériale romaine voire de leurs prototypes laténiens, n'auraient-ils pas été méconnus ? On pourrait en conjecturer autant en ce qui concerne d'autres types de céramiques méditerranéennes pour certaines faciles à confondre pour un œil non exercé avec des productions gallo-romaines, les monochromes grises d'Occident, par exemple.

On ne saurait quitter le domaine de la céramique sans évoquer les décors de grecques, copiés de motifs helléniques, peints sur plusieurs vases de la fin du VI^e ou de la première moitié du V^e siècle a.C. du site de hauteur de Béruges, Vienne (Maitay & Pautreau, 2008) (fig. 4) ou, un peu hors de la région considérée, du tumulus du Montoys à Saint-Pierre-de-Fursac, Creuse (Crédot et *al.*, 1978, 21).

Des objets de métal ibériques et/ou languedociens

Remarquées de longue date sont les agrafes de ceinture à décor estampé du tumulus du Gros Guignon à Savigné, Vienne (fig. 5), dont on ne peut toutefois assurer la provenance de la tombe à char de la fin du premier âge du Fer (Chauvet, 1926, fig. 3 ; Joffroy, 1958) ou celles des Nougérées à Port-d'Envaux, Charente-Maritime (Geay & Gomez de Soto, 1975 ; Coulaud et *al.*, 1983, p. 18 et fig. 11). L'agrafe de la nécropole des Grands Champs à Château-Larcher, Vienne (fig. 6), comme celle du tumulus du Gros Guignon, appartient à un type bien connu parmi les agrafes de ceinture de l'âge du Fer (Joussaume & Pautreau, 1990, 434). Elles comportent deux crochets, une double échancrure et un décor estampé ; c'est le type C5-2 de M. L. Cerdeno (1978, fig. 9) et le type 2 de J.-P. Mohen (1980, 78). L'exemplaire de Château-Larcher est brisé au niveau médian des échancrures ; manquent aussi les extrémités des crochets, probablement élargies comme sur les exemplaires similaires. Le décor comporte une double ligne pointillée sur les bords et un motif en U couché, mal centré, ouvert en direction de la gorge séparant les deux crochets. Un rivet subsiste au niveau de l'étranglement correspondant aux échancrures latérales. L'agrafe du tumulus du Gros-Guignon est, elle aussi, bien mutilée et souffre en outre d'une forte corrosion. Les crochets et la base rectangulaire ont disparu. Le décor comprend une double ligne pointillée sur les marges, des lignes verticales reliant les échancrures et les restes d'un motif en U couché, similaire à celui de l'agrafe de Château-Larcher.

Les deux agrafes poitevines peuvent être rapprochées pour leur ornementation de celle des Nougérées à Port-d'Envaux, mentionnée ci-dessus. Cet exemplaire était probablement muni de trois crochets et d'échancrures (sans évidemment semble-t-il, soit un type intermédiaire entre les types 2 et 3 de J.-P. Mohen) et présente un décor quasi identique à ceux des Grands Champs à Château-Larcher et du Gros-Guignon. Pour trouver des agrafes semblables à celles-ci, soit le type C5-2 de M. L. Cerdeno ou le type 2, variante à deux crochets de J.-P. Mohen, il faut atteindre le Languedoc et la Catalogne (Feugère et *al.*, 1994, 242 et carte, 243) : parmi bien d'autres exemples, tumulus de l'Arbre Rond à Saint-Rémèze, nécropoles de Las Peyros à Couffoulens, de Mailhac (tombe 10 du Grand-Bassin II), Perelada, Ampurias, Colomina à Gerp (Louis, Taffanel, 1960, 115 ; Louis, Taffanel, 1958, 63, fig. 44 ; Bosch-Gimpera, 1920 ; Diez-Coronel, Montull, 1965). Le type 2 à un seul crochet, connu dans le tumulus G de Mios en Gironde (Mohen & Coffyn, 1970, pl. XX, 9 ; Mohen, 1980, pl. 147), est contemporain des précédents.

Les nombreux exemplaires à évidemment et trois ou plus rarement six crochets du pied des Pyrénées et des Landes (Mohen, 1980, pl. 58), des Causses (Pajot, 1976, pl. 18, 1), du Languedoc et peut-être du Limousin - l'exemplaire du tumulus 2 de Saint-Hilaire-les-Places est bien abimé - (Mohen, 1980, pl. 194, 11), soit les types 3 et 4 de J.-P. Mohen et D3 de M. L. Cerdeno, semblent apparaître plus tardivement que les précédents, entre 500 et 450 ; les

exemplaires à trois crochets se prolongent même au delà (Cerdano, 1978, 283). Ils abondent dans le nord-est de la Meseta (nécropoles de la région de Guadalajara) mais sont connus bien plus loin vers l'est, en Provence et en Corse à Aléria.

Egalement d'origine ibérique ou languedocienne, le *simpulum* du Gros Guignon, qui, lui non plus, ne peut être sûrement attribué à la tombe à char du tumulus. Cet instrument, dont subsistent des débris de la coupe et deux fragments jointifs du manche qui porte, comme l'agrafe de ceinture du même monument, un décor estampé (Tauvel, 1973, fig. VII, n° 8), n'avait pas été clairement identifié jusque là (fig. 7).

Une fibule à long axe de ressort de la grotte du Quéroy à Chazelles, Charente (Gomez de Soto, 1984), de la première moitié ou plus probablement du milieu du V^e siècle², présente un arc estampé de triangles chargés de points en relief, décor du style des agrafes de ceinture et du *simpulum* mentionnés ci-dessus. Des fibules portant des décors comparables sont connues en Aquitaine, comme à Sainte-Foy à Castres, Tarn (Mohen, 1980, fig. 29, n° 6) et surtout en Gaule méridionale (Feugère *et al.*, 1994, fig. 11 et 12). Le disque sommital du pied de la fibule du Quéroy est orné de minuscules incrustations de corail, matériau d'origine méditerranéenne dont c'est la plus ancienne occurrence connue en Centre-Ouest (fig. 8). Ces fibules à long ressort fonctionnel ou faux ressort ornemental sont bien représentées en Aquitaine (Mohen, 1980) et en Gaule du Sud (Tendille, 1978, fig. 2). Compte tenu du style du décor de l'arc et de la présence du corail, une origine méridionale pour cette fibule est envisageable, ou, à tout le moins, une inspiration méridionale.

Une fibule en fer du tumulus A2 de la nécropole de Chenon, Charente (Gauron *et al.*, 1986) est munie d'un long axe de ressort orné de globules terminaux, un épais disque somme son pied vertical et son arc s'orne d'incrustations de bronze (fig. 9). Elle appartient au type 3223 défini par J.-P. Mohen (1980, 74). D'un modèle inhabituel dans la région, il faut y reconnaître une importation de la région navarro-aquitaine, voire une imitation locale. Son contexte, qui comporte une fibule en fer à faux ressort sur le pied et gros ressort à deux fois deux spires du début de La Tène³, vient confirmer la production de certaines variantes des fibules du type 3223 au cours du second âge du Fer, comme on l'observe en Gaule du Sud-Ouest (Bilbao & Constantin, 2011).

Le mors – ou plutôt le demi mors – en fer de la tombe du tumulus du Bonethève à Pressignac, Charente, de la fin du VI^e siècle ou de la première moitié du V^e, se rapproche de rares exemplaires marnien de La Tène ancienne, mais aussi – et surtout ? – de modèles ibériques (Gomez de Soto, 2007b).

Conclusion

Les témoignages d'échanges ou de contacts entre le monde méditerranéen et le Centre-Ouest de la Gaule, et au-delà, avec l'Armorique, demeurent encore peu nombreux. De modestes tessons, parfois difficiles à identifier, ont pu n'être pas reconnus, ou négligés, voire dans certains cas, déroutants par leur aspect inhabituels dans les contextes du Centre-Ouest, se trouver rejetés comme intrus. Ce constat suggère que les flux de biens furent sans doute autrement plus importants qu'ils ne le paraissent dans l'état actuel des connaissances. Sans doute la modestie de l'information disponible sur les milieux funéraires privilégiés, traditionnels finals réceptacles des biens de luxe, contribue-t-elle aussi à biaiser cette information (Gomez de Soto *et al.*, 2009 ; Villard-Le Tiec *et al.*, 2011).

² Elle est probablement contemporaine des fibules de type La Tène A1 du site.

³ Le tumulus A1 de Chenon ne contenait qu'une seule tombe, et non trois, contrairement à ce qui fut écrit lors de la publication princeps pour laquelle l'ensemble du mobilier n'avait pas été pris en compte, ni d'étude anthropologique réalisée (effectuée par B. Boulestin depuis). Une nouvelle étude est en préparation (Gomez de Soto *et al.*, à paraître).

Les flux de biens d'origine étrusque ou grecque concernent des céramiques ou des récipients en bronze utilisés pour le banquet, voire des contenants pour le transport du vin, autrement dit, des biens destinés à une activité socialement valorisée. Ces biens correspondent aux normes sociales helléniques ou étrusques de l'époque (Verger, 2010) : un état de fait comparable à celui des importations méditerranéennes dans le Centre, en Bourgogne ou en Gaule de l'est.

Parallèlement à ces échanges de biens qui purent passer par de multiples intermédiaires sans que Grecs ou Etrusques y fussent toujours directement impliqués, des contacts directs entre hommes d'Extrême Occident et hommes de la Méditerranée apparaissent avec évidence, du moins en Bretagne, et ce même sans tenir compte du problème *emporion* de *Corbilo* aux portes de l'Armorique : les stèles armoricaines ornées de motifs directement copiés de ceux de colonnes de temples de Grande Grèce (Daire & Villard, 1996 ; Daire, 2005) apparaissent en ce sens comme une façon d'équivalent du rempart de type grec de la Heuneburg sur le haut Danube. Elles témoignent plus éloquemment de contacts directs entre Occident et Méditerranée que les motifs des vases de Béruges, imités de la grammaire ornementale grecque, mais qui purent être connus par le biais de divers produits importés, durables, comme des céramiques peintes, ou périssables, comme des tissus.

Sans doute moins remarquables jusqu'à présent, les contacts avec les populations indigènes de Gaule du sud-ouest et d'Ibérie, bien mis en valeur en Aquitaine (Mohen, 1980), doivent être soulignés : la multiplication des trouvailles de plaques de ceinture, le *simpulum* du tumulus du Gros Guignon, la fibule du Quéroy ou peut-être encore le mors de la tombe du Bonethève, témoignent de flux de biens et de modèles du sud vers le nord. À l'inverse, divers bijoux de bronze des dépôts launaciens du Midi proviennent probablement du Centre-Ouest, et des vases à décor graphités de trouvaille méridionale ont vraisemblablement été produits en Limousin ou sur ses marges occidentales (Gomez de Soto & Milcent, 2000 ; Maitay, 2010).

A partir du II^e siècle a.C., ces échanges entre le Centre-Ouest et la Méditerranée, qui paraissent encore modestes pendant le premier âge du Fer et le début du second, allaient prendre une toute autre ampleur, avec, en particulier, les arrivées massives de vin d'Italie.

Le Centre-Ouest put-il jouer un rôle dans la diffusion des produits méditerranéens, non seulement vers le nord en direction de la basse Loire et au-delà, de l'Armorique, mais aussi en direction du Berry et plus largement du centre de la Gaule, par l'intermédiaire de l'axe ligérien ? Les céramiques attiques et étrusques de Bourges ou les récipients de bronze étrusques du Berry, de même que le griffon et l'anse aux lutteurs étrusques de Sainte-Gemme-sur-Loire en Anjou passaient pour être parvenus en Gaule du centre, par l'axe ligérien certes, mais depuis la Gaule de l'est. Une seconde voie de diffusion sera désormais à prendre en compte : celle qui, par la vallée de l'Aude et le seuil de Naurouze, permettait d'atteindre la vallée de la Garonne - sur l'axe garonnais et ses abords, d'ailleurs, les artefacts d'origine méditerranéenne plus ou moins lointaine commencent à apparaître en nombre respectable (Beyneix & Piot 1995 ; Béhague, 2007, 31-32) - puis la côte atlantique, ou bien, à partir de l'Aquitaine septentrionale, le seuil du Poitou et le val de Loire (fig. 10). Il va sans dire que, dans l'état actuel, trop lacunaire, de la documentation, l'importance réelle de cette voie d'échanges, qui put évidemment être utilisée parallèlement à la première sans la concurrencer nécessairement, reste difficile à évaluer.